

La temporalité intergénérationnelle, une dimension incontournable des parcours¹

SANTELLI Emmanuelle*

■ Résumé

Cet article se propose de réfléchir à l'apport de la temporalité intergénérationnelle. Pensée initialement pour analyser les parcours des descendants d'immigrés maghrébins dans la société française, la temporalité intergénérationnelle semble avoir une portée heuristique plus large. Pour parvenir à cette démonstration, l'auteur débute par une première partie consacrée à la prise en compte du temps dans l'analyse des parcours. L'auteur définit notamment la manière dont il a mobilisé les concepts de temps et de parcours. Dans la deuxième partie, à partir d'exemples empiriques, l'auteur décrit la manière dont il saisit les contextes et leurs dimensions intergénérationnelles. Dans la troisième partie, l'auteur poursuit en prenant appui sur le paradigme du life course pour montrer pourquoi, selon lui, la temporalité intergénérationnelle est une composante du principe de temporalité. Sous forme de tableau est représentée la façon dont la temporalité intergénérationnelle permet de saisir à la fois l'histoire familiale et les dynamiques sociales. La quatrième partie tente pour finir de démontrer pourquoi la temporalité intergénérationnelle est incontournable pour appréhender les parcours. Ce faisant, cet article tente d'être une contribution à l'ambition épistémologique affichée dans cette revue : réfléchir à l'importance que revêt la question du temps en proposant ici de prendre plus en compte la dimension intergénérationnelle dans l'approche temporelle.

Mots-clés : temporalités, temporalité intergénérationnelle, parcours, descendants d'immigrés, *life course*.

■ Abstract

This article looks at the question of intergenerational temporality. Devised initially to analyse the trajectories of the descendants of North African immigrants in French society, intergenerational temporality appears to have a broader heuristic scope. To demonstrate this point, the author begins with a section devoted to the role of time in life course analysis. She defines the way in which the concepts of time and trajectory are mobilized. In the second section, the author uses empirical examples to describe how contexts and their intergenerational dimensions are captured. In the third section, the author builds upon the life course paradigm to show how, in her view, intergenerational temporality is a component of the principle of temporality. The way in which intergenerational temporality provides a means to capture both family history and social dynamics is represented in table form. To conclude, the fourth section seeks to demonstrate why intergenerational temporality is key to understanding life courses. In so doing, the article offers a tentative contribution to the epistemological ambition of this journal, namely to analyse the importance of the question of time, by proposing here to capture more fully the intergenerational dimension in the temporal approach.

Key-words: temporality, intergenerational temporality, trajectories, descendants of immigrants, life course.

¹ Ce texte a fait l'objet d'une précédente publication dans la revue *Temporalités* en 2014, n° 20, <https://temporalites.revues.org/2954>.

* Centre Max Weber, Institut des Sciences de l'Homme, Lyon

Depuis N. Elias, de nombreux sociologues ont été enclins à considérer que les dynamiques sociales sont éclairées par des processus sociaux de long terme. Le « processus de civilisation » en est l'exemple le plus emblématique, mais cette démarche considérant les structures sociales du passé comme élément explicatif de la société contemporaine se retrouve auprès d'autres sociologues. Tous ceux pour qui la dimension temporelle contient une valeur explicative supplémentaire pour l'analyse, donnant à voir la relation entre le passé et le présent comme le résultat d'un mouvement continu à travers les structures sociales, leurs normes et leurs institutions. Et cette démarche n'est pas l'apanage des sociologues qui développent une approche macro-sociologique, elle est également mobilisée par ceux qui se situent au niveau micro-sociologique et considèrent que le fait de relier le passé des individus à leur présent, à travers l'expérience du temps, est heuristique.

Dans un précédent numéro consacré aux temporalités dans les sciences sociales, C. Dubar et C. Rolle (2008, 2) rappellent les trois exigences pour définir et penser les temporalités : « (...) elles ont une origine *collective* (ce sont des « cadres » fournissant des repères communs), elles sont *plurielles* comme le sont les groupes humains qui les produisent par leur action (ce sont des attitudes, croyances, des « milieux » foncièrement pluralistes) et elles sont sources d'*intelligibilité* des phénomènes humains (ce sont des « cartes » (...) permettant de comprendre et repérer les liens du présent au passé). ».

On peut également mobiliser la métaphore du sentier, telle que décrite par W. H. Sewell (1996), pour rendre compte de la portée d'une approche attentive à la dimension temporelle : c'est l'idée qu'« un parcours individuel dépend non seulement de la position objective de l'individu dans la société, mais aussi des événements vécus au fur et à mesure de l'avancée dans la vie et de la pertinence des projets qu'il cherche à réaliser. (...) les sentiers conditionnent le déroulement des parcours des individus et ces derniers peuvent aussi ouvrir de nouveaux sentiers » (cité en français par Caradec *et al.*, 2012, p. 12).

Cette posture épistémologique peut résumer la manière dont la question du parcours des descendants d'immigrés maghrébins dans la société française a été appréhendée dans mes travaux. Débutant par une interrogation sur la mobilité sociale ascendante, mon champ d'investigation s'est ensuite élargi à d'autres domaines de recherche (l'insertion professionnelle, la formation des couples, l'entrée dans la vie adulte, les mobilités internationales...), tout en continuant à les penser dans leur dimension temporelle. En d'autres termes, l'analyse des parcours des descendants d'immigrés a toujours été privilégiée à celle de leur mode d'intégration. C'est en réfléchissant aux postulats méthodologiques contenus dans ma démarche sociologique que j'en suis venue à distinguer ce que je nomme la temporalité intergénérationnelle². Cet article a pour objet de présenter sa spécificité et son apport à la connaissance sociologique.

Avant cela, la première partie sera consacrée à la question du temps dans l'analyse des parcours en définissant ces deux notions (temps et parcours) en vue de décrire le dispositif méthodologique et la réflexion théorique à partir desquels la notion de parcours a été pensée. La deuxième partie considérera les effets de l'histoire migratoire afin de montrer ce que l'attention portée au temps permet de comprendre du parcours des descendants d'immigrés. À travers les exemples décrits, nous verrons

² Voir E. Santelli (2014). L'habilitation à diriger des recherches, soutenue le 7 février 2014 sous la responsabilité de C. Bidart, avait pour ambition, d'une part, de réfléchir à la constitution d'une sociologie des descendants d'immigrés dans le contexte français, d'autre part, de conduire une réflexion à la fois épistémologique et méthodologique sur la sociologie des parcours. La réflexion proposée ici, à propos de la temporalité intergénérationnelle, s'inscrit dans cette perspective de contribuer à une réflexion épistémologique sur l'analyse des parcours.

apparaître la dimension intergénérationnelle. Toutefois nous verrons pourquoi elle n'est pas synonyme de temporalité intergénérationnelle. La troisième partie commencera par rappeler les trois temporalités contenues dans le principe de temporalité avant de montrer pourquoi la temporalité intergénérationnelle pourrait en être la quatrième composante. Au-delà du parcours des descendants d'immigrés, la temporalité intergénérationnelle semble être une dimension incontournable pour appréhender les parcours. Ce sera l'objet de la quatrième et dernière partie de cet article, une tentative de généralisation.

Le temps dans les parcours

À la lecture de plusieurs articles théoriques, publiés en particulier dans cette revue *Temporalités*, on prend la mesure de l'omniprésence du temps parmi les philosophes, d'Aristote à Heidegger, d'une part, et de l'importance et de la diversité des questions qu'il soulève dans les sciences humaines et sociales, d'autre part.

Temps personnel, temps social : les conditions de l'action

Lors du premier numéro de la revue, en 2004, J. Chesneaux a publié un article intitulé « Cinq propositions pour appréhender le temps », confirmant les multiples dimensions contenues dans ce concept. La quatrième proposition, intitulée « Le temps collectif de l'être-en-société et le temps personnel du moi », correspond à la manière dont le temps, à la fois temps personnel « un temps individuellement fini, enfermé entre deux termes naturels – naissance et mort – (...) et le temps des collectivités humaines qui, lui, est ouvert indéfiniment, vers le passé comme vers l'avenir » (p. 110), peut être mobilisé par les sociologues. Dans cette acception, le temps personnel, tout en étant « l'objet d'une subtile alchimie, d'une perception intime sinon incommunicable à partir de laquelle s'élabore la *personne* comme entité singulière » se rapproche du temps social (p. 110). Et A. Chesneaux de faire état de leur homologie, évoquant à la fois des différences d'échelle, des « profondeurs de champ » particulières, et des caractéristiques communes : « il faut souligner que tous deux, temps personnel et temps social, s'organisent dans l'articulation constamment renégociée entre les priorités du présent, les expériences du passé, les attentes de l'avenir. (...) il faut encore souligner que temps personnel et temps social sont en interaction constante, ils s'interpénètrent en permanence. Chacun fait l'expérience de cette réciprocité. "Mon" temps personnel n'existe pour moi que dans sa relation au temps collectif de la famille, du village, de l'instance citoyenne, de la nation, du monde auxquels j'appartiens. » (p. 110).

La relation dialectique et continue contenue dans la dimension temporelle permet de relier l'individu à la société dans laquelle il vit, tout en considérant ce qui s'est déroulé avant lui et comment cela agit sur lui, en même temps que l'individu a la possibilité d'agir et de mobiliser des ressources dans la perspective de ce qui va advenir. En d'autres termes, cela revient à interroger les capacités d'action de l'individu à partir d'une situation qui est l'expression de cette interpénétration entre temps personnel et temps social. La notion de parcours est celle qui permet d'entreprendre ce travail d'« assemblage ». Elle a pour objet d'inscrire l'action sociale dans le temps dans l'optique d'analyser cette dernière³.

³ Cela exclut ici – non par manque d'intérêt, mais en raison de la perspective adoptée dans cet article –, les travaux qui s'intéressent à la temporalité dans la perspective de comprendre le sens des récits (Varro, 2008 ; Demazière, Dubar, 2005).

La réflexion théorique menée par l'équipe coordonnée par A. Mendez (2010), à propos de l'analyse processuelle permet d'en prendre la mesure : « Les phénomènes traversés par la durée ont une « épaisseur » temporelle et c'est cette épaisseur que l'analyse processuelle permet de saisir et de reconstituer. (...) [Elle] apparaît alors comme une posture de recherche et un choix délibéré d'interprétation de la réalité qui consiste à affirmer que l'intelligibilité d'un phénomène social est accrue par sa contextualisation temporelle » (Mendez, 2010, p. 12-15).

En termes philosophiques, le temps dont il est question ici correspond aux niveaux deux et trois des « niveaux de temporalisation » selon Heidegger, « ce qui relève du temps historique (...) [et] ce dans quoi les événements arrivent » –le temps ordinaire (Dubar, 2008, 15). Au niveau sociologique, la démarche consiste à relier l'histoire individuelle (la petite histoire) et l'Histoire. En termes méthodologiques, cette approche implique de mobiliser une perspective biographique. Tout en démontrant les vertus heuristiques de l'approche biographique, les sociologues qui l'ont mobilisée⁴ ont aussi été attentifs à démontrer l'intérêt d'une posture qui consiste à penser le temps, à considérer l'Histoire, à prendre en compte les contextes. Ce qui pourrait être résumé par la formule de C. W. Mills « L'existence de l'individu et l'histoire de la société ne se comprennent qu'ensemble. » ([1959] 1997, p. 5⁵).

À la suite de M. Bloch qui, s'adressant aux historiens, considère que « le temps de l'histoire (...) est le plasma même où baignent les phénomènes et (...) le lieu de leur intelligibilité » (cité par T. Loué, 2008, 1), les sociologues peuvent défendre l'idée que l'approche temporelle procure une compréhension spécifique des faits sociaux. D'une part, parce qu'elle met en évidence la relation entre le passé et le présent, d'autre part, parce qu'elle met au jour la manière dont s'articule les niveaux micro, meso et macro ; nous y reviendrons.

Certes, cette préoccupation n'est pas nouvelle, mais elle connaît un regain d'intérêt dans la discipline sociologique. De nombreuses publications parues ces dernières années en attestent (Abbott, 2003 ; Demanzière, Dubar, 2005 ; Rustin, [2000] 2006 ; Mendez, 2010 ; Chantegros et al., 2012⁶ ; Bidart, Longo, Mendez, 2013 ; Bidart, 2013). Toutefois, l'attention portée au temps n'est pas uniformément partagée selon les champs de la recherche.

Analysant les situations sociales des descendants d'immigrés, j'ai tenté de prendre en compte la dimension temporelle dans un champ de la recherche au sein duquel la population étudiée a été le plus souvent appréhendée de manière synchronique. Cela peut apparaître paradoxal en raison de l'histoire de la migration, mais cela ne l'est qu'en apparence⁷ : en raison de « l'injonction à l'intégration » (qui vise les populations immigrées et leurs enfants), on ne s'est guère intéressé aux parcours, c'est-à-dire aux processus qui conduisent à comprendre la situation sociale présente ; les travaux se limitant le plus souvent à une explication au regard de la position occupée au temps T. En reprenant la formule de

⁴ Tout en partageant un même intérêt pour l'approche biographique, ces sociologues peuvent se différencier à bien des égards sur d'autres aspects de leur démarche (Bertaux, 1997, 1987, avec Léomant 1980 ; Ferrarotti, 1983 ; Strauss, [1959] 1992 ; Elder, 1994 ; Mills, [1959] 1997 ; Demazière, Samuel, 2010).

⁵ Dans l'appendice consacré à « Le métier d'intellectuel », il revient sur « les problèmes de la biographie, sur les problèmes de la structure sociale où interfèrent biographie et histoire. » (p. 228).

⁶ À travers la recension des publications consacrées à la question biographique, l'ouvrage, *La fabrique biographique*, témoigne de la vigueur des débats actuels et, de manière sous-jacente, de la place de l'approche temporelle.

⁷ Voir A. Sayad (1994), E. Santelli (2005).

A. Mendez (2010, p. 6), on a « aplati » le déroulement du temps au cours du processus d'intégration qui pourtant s'élabore à la croisée de plusieurs temporalités – car tout processus met en jeu de multiples événements qui se succèdent, ou se chevauchent au cours du temps.

C'est face à cette insatisfaction que la situation sociale des descendants d'immigrés a été appréhendée comme étant le résultat d'un processus saisi par le biais des parcours. C'est-à-dire une sociologie qui se donne pour projet de considérer, dans le temps, les dynamiques qui rendent possibles les mobilités dans l'espace social, en tenant compte des contextes sociaux et des ressources individuelles.

Analyser les parcours, envisager le temps

Disons-le d'emblée, la notion de parcours n'était pas un concept sociologique. On n'en trouve pas trace chez les sociologues classiques, ni dans les dictionnaires de sociologie. Cette notion s'est imposée récemment dans nombre de travaux mais, à de très rares exceptions près, elle n'est pas définie. Il y a une forme d'allant de soi ; cette notion étant empruntée au langage ordinaire, tout le monde saisit ce qu'est un parcours. Catégorie de la pratique, cette notion a occupé le terrain dans nombre de secteurs professionnels et s'est diffusée sous l'impulsion des politiques publiques ; on en voit une illustration à travers les politiques en faveur de l'emploi des jeunes qui reposent sur un ensemble de mesures pour « favoriser les parcours d'insertion professionnelle ».

Cette notion désigne à la fois les étapes à franchir pour obtenir un résultat, parvenir à telle situation, et le suivi, le travail d'accompagnement des institutions, et leurs acteurs, en direction des publics pris en charge ; dans les secteurs de la santé, de l'éducation et du travail, on trouve « des parcours de soins, de formation, de professionnalisation ». Cette notion permet également de désigner les étapes de la vie et le contenu qui leur est associé, et c'est pourquoi, à tous les stades du cycle de vie, on retrouve les parcours, celui du jeune enfant, puis le parcours scolaire, conjugal, professionnel, jusqu'à celui des retraités.

La raison de son succès tient probablement à la dimension à la fois dynamique, temporelle et interactive, qu'elle contient de manière intrinsèque. En ce sens elle est sociologique, car elle présuppose une action des individus et de considérer l'environnement avec lequel ils interagissent, et ce dans la durée.

Ces dernières années, la notion de parcours a fait l'objet d'un travail définitionnel plus conséquent. V. Caradec, S. Ertul, J.-P. Melchior (2012, p. 11) montrent notamment que : « S'intéresser aux parcours des individus consiste à la fois à se montrer attentif à leur dimension subjective, restituée notamment à travers des récits de vie, et à inscrire ces cheminements individuels dans les contextes sociaux objectifs qui les balisent, ceux-ci étant appréhendés dans leurs multiples dimensions (temporelle, spatiale, économique, familiale, professionnelle, sexuée, etc.). Le concept de parcours vise ainsi à faire tenir ensemble les niveaux microsociologique et macrosociologique, à penser de manière conjointe le caractère à la fois individuel et social des existences humaines. ».

Selon les auteurs, l'adjectif social ou individuel est accolé au terme de parcours : si chaque usage marque une inflexion particulière, dans les deux cas, l'acception finale vise à relier ces deux dimensions. Dans le numéro de *Temporalités* coordonné par D. Demazière et O. Samuel (2010), c'est le terme « parcours individuel » qui a été retenu car il s'agissait de réfléchir à la manière de les inscrire dans leurs contextes – leur

dimension sociale. Dans l'ouvrage coordonné par V. Caradec, S. Ertul, J.-P. Melchior (2012), évoqué plus haut, les auteurs partent des configurations sociales pour montrer comment elles sont « travaillées » par les dynamiques individuelles. Parcours individuels pris dans leurs contextes sociaux ou parcours sociaux analysés dans leur dimension individuelle, les deux témoignent de l'impossibilité de dissocier l'individu de la société et les dynamiques qui les traversent.

De son côté, B. Zimmermann (2011) a incontestablement contribué à démontrer l'intérêt d'employer le concept de parcours comme « un concept trait d'union qui ambitionne la restauration de la continuité, tant sur un plan objectif que subjectif. » (p. 83). Elle poursuit : « Il [le parcours] est tributaire, d'une part, des supports et des passerelles accessibles dans un espace donné – de ce point de vue, il engage le pouvoir d'agir ; il est tributaire, d'autre part, de l'intention et la volonté d'une personne donnée – de ce point de vue, il engage le vouloir. [Mais] Un parcours ne se laisse pas réduire à des choix personnels. Il est aussi le fait de non-choix et de contraintes. Il se déploie dans des espaces dont la structuration collective contribue à façonner les possibles et la latitude de choix individuels (p. 85). (...) C'est dans l'interaction entre une personne et un environnement (...) que se dessine un parcours. (...) Le parcours fait valoir la possibilité d'un chemin non linéaire, fait de sentiers transversaux et de changements de direction, sans pour autant gommer le poids des structures sociales et institutionnelles sur son déroulement (p. 86). (...) Le parcours met par ailleurs l'accent sur une pluralité de rôles et d'identités possibles, sur les éventuels passages entre différents mondes et les positions sécantes entre eux. (...) [il] engage les temporalités du vécu et les formes mêmes du déplacement. (p. 87) (...) la notion de parcours synthétise les deux qualités, historique et relationnelle, de la personne sociologique, pour peu qu'on ne réduise pas cette dernière à sa subjectivité, mais qu'on la considère comme un être en devenir, intrinsèquement relationnel et historique. (p. 88) »

Cette longue citation met en lumière les apports de cette notion et sa valeur comme concept sociologique. Toutefois, malgré l'attention portée à la dimension historique, cette définition ne tient pas suffisamment compte de ce qui s'est déroulé d'une génération⁸ à l'autre, de ce qui est advenu pour la génération suivante, en d'autres termes, du temps passé saisi par le biais de la génération précédente ; ce que je vais qualifier plus bas de temporalité intergénérationnelle.

Considérer les « histoires » : saisir les dimensions intergénérationnelles

Nonobstant, l'intérêt croissant pour le temps long, qualifié d'« épais » (Bessin, Bidart, Grossetti, 2010, p. 9), l'analyse sociologique développe rarement une réflexion sur la dimension intergénérationnelle des processus. C'est le fait d'un petit cercle de sociologues ou démographes.

La dimension intergénérationnelle, ou parvenir à saisir ce qui se transmet

Au niveau méthodologique, la démarche est décrite comme intergénérationnelle quand elle permet de saisir ce qui se transmet d'une génération à l'autre. Cela implique de considérer les dynamiques

⁸ Ici, la notion de génération doit être entendue dans son sens biologique ou démographique le plus élémentaire. Pour une définition des liens intergénérationnels, voir la section suivante.

familiales dans le sens de leurs influences réciproques et mutuelles, et de la filiation, au sens de l'héritage généalogique. Dans le domaine des migrations, quelques sociologues se distinguent par cette approche. C'est le cas des travaux de C. Delcroix (2001) qui a enquêté, dans la durée auprès d'une même famille, les diverses transmissions et leurs effets sur ses différents membres, de P. Jamouille (2013) qui s'est attaché à comprendre la construction des identités personnelles et collectives des immigrés à partir de récits familiaux et intergénérationnels, ou encore de M. Vaatz-Laroussi (2001) qui a travaillé sur les dynamiques familiales face à la question de la citoyenneté.

Ces travaux impliquent une démarche longitudinale que l'on retrouve dans ceux conduits auprès de la population générale. C'est dans le domaine des solidarités familiales que ce lien intergénérationnel a été tout particulièrement étudié⁹, au sujet des liens entre grands-parents et leurs descendants (Segalen, Attias-Donfut, [1998] 2007 ; Bonvalet, Lelièvre, 2012), et plus largement par des sociologues de la famille (Attias-Donfut, 1995). Ainsi, qu'il s'agisse des transmissions, des solidarités ou des difficultés qui caractérisent les relations familiales, ces travaux ont considéré les dynamiques familiales et leurs effets au fil du temps¹⁰.

Toutefois, la terminologie de « dimension intergénérationnelle » se distingue de celle de « temporalité intergénérationnelle » ; elles ne sont pas synonymes. Or la seconde a rarement été conceptualisée : quand on la trouve citée¹¹, c'est pour signaler le fait qu'au cours d'une même temporalité on observe les actions simultanées de plusieurs générations – désignant ici aussi les relations entre les individus appartenant à des générations biologiques distinctes. Cette définition *a minima* du terme génération se distingue du sens attribué par les sociologues, « le recours à la notion de génération offrant un outil méthodologique pour mesurer le temps historique, voire pour en comprendre et en expliquer les mouvements » (Attias-Donfut, 1988, p. 37)¹².

Dans les pages qui suivent nous allons voir comment l'attention portée aux dynamiques à la fois intergénérationnelles et temporelles peut être articulée.

Saisir le processus migratoire pour comprendre les parcours sociaux

Étudiant la mobilité sociale, la position sociale de la génération précédente, celle des parents immigrés, a été un élément central. Dans le contexte post-migratoire, cette position sociale semble se résumer au statut de « travailleur immigré ». Or, si on prend au sérieux le fait que l'origine sociale nous « dit des choses », dans le cas des descendants d'immigrés, on ne peut se contenter de la position professionnelle occupée par le père dans le pays d'installation, il faut parvenir à remonter dans le temps pour savoir s'il occupait une autre profession avant de partir, quel était le milieu social d'origine et ce pour les deux

⁹ Voir la réflexion engagée par M. Kempeneers, E. Lelièvre et C. Bonvalet (2012), au sujet de la temporalité des échanges, plus largement les travaux de C. Bonvalet *et al.* sur les liens qui unissent les générations (1999) et plus récemment au sujet de la génération des baby-boomers (2011).

¹⁰ On en trouve d'autres exemples dans la littérature, de manière exemplaire parmi les ouvrages d'A. Ernaux (voir F. Best et B. Blanckeman (2014)), mais aussi auprès des psycho-sociologues tels que V. de Gauléjac (1987).

¹¹ Voir Kempeneers, Lelièvre, Bonvalet (2012) ou dans des publications (en langue anglaise et française) d'archéologues, anthropologues ou psychologues.

¹² Voir aussi les travaux de J.-P. Terrail (1995), L. Chauvel (1998).

parents, prendre en compte la situation coloniale, considérer les statuts qui peuvent avoir du sens... Interroger l'histoire migratoire devient dès lors indispensable. Ce faisant, on applique l'un des postulats d'A. Sayad (1979), selon lequel « les immigrés sont avant tout des émigrés », c'est-à-dire des personnes qui quittent un territoire, dans lequel ils avaient un statut social, des relations familiales, nourri des aspirations, mobilisé des ressources, etc. L'histoire sociale permet ensuite de comprendre pourquoi ces hommes sont restés des « travailleurs immigrés » aux yeux de la majorité.

Travaillant dans une perspective micro-sociologique, ce sont les « histoires » recueillies qui ont constitué la « matière » des parcours : l'histoire migratoire, l'histoire familiale, l'histoire personnelle, c'est-à-dire les contextes à partir desquels saisir les trois dimensions de l'histoire biographique¹³. En d'autres termes, à travers ces trois temps de l'histoire, nous avons accès aux divers mondes sociaux traversés et dans lesquels l'individu a agi, aux acteurs avec lesquels il a interagi, au fil du temps et au cours de sa vie quotidienne, aux contraintes qui se sont imposées à lui, aux systèmes de normes et de valeurs orientant le sens de son action.

Pourquoi, dans le cas des descendants d'immigrés, l'histoire migratoire doit-elle être reconstituée ? Non pas que tout s'y réduise ou s'explique par son biais, mais elle est un événement à considérer afin de comprendre ses effets sur le long terme. En d'autres termes, elle est un passage obligé pour comprendre l'histoire familiale des descendants d'immigrés. Comme dans toute famille, cette dernière possède sa propre dynamique, présente un certain nombre de propriétés. Dans le cas des familles immigrées, s'ajoute une spécificité : leurs pratiques et leurs univers de références peuvent être influés, voire dictées, par la socialisation des parents dans leur pays d'origine. L'histoire migratoire se fait donc ressentir à travers mille gestes et décisions du quotidien. De même, un grand nombre de difficultés et de contraintes subies sont liées à l'histoire migratoire (par exemple concernant l'attitude des parents face à l'institution scolaire quand ils n'en maîtrisent ni la langue, ni les rouages). Il en résulte une histoire individuelle, façonnée par les événements qui l'ont précédée.

La démarche sociologique employée a consisté à saisir ce qui, dans ces parcours, constituait à la fois des ressources et des contraintes pour comprendre comment s'élabore le parcours des descendants d'immigrés. Les conditions de vie difficiles qu'ont connu la plupart des familles immigrées (tant dans le pays d'origine que celui d'installation, y compris à milieu social comparable) ne doivent pas masquer toutes les formes de transmissions qui ont pu constituer des ressources¹⁴. Cela revient à considérer les dynamiques familiales et temporelles comme étant le point de départ de l'analyse des parcours des descendants d'immigrés ; non pas qu'elles sont le seul facteur explicatif, mais elles constituent un point d'entrée pour accéder aux mondes sociaux dans lesquels ces derniers ont grandi et à partir desquels leurs parcours se construisent.

¹³ Dans une perspective macro-sociologique, le terme de cadres serait plus approprié ; les histoires et les cadres correspondant aux contextes, ils se déclinent à un niveau micro, meso et macro (Santelli, 2014). Comme le défendent D. Demazière et O. Samuel (2010, p. 7-8), il faut « (...) constituer les contextes en instruments d'analyse et de compréhension des parcours », et non les considérer comme « des formes distantes de déterminisme ». En ce sens, les contextes servent à approfondir la connaissance des parcours individuels.

¹⁴ Comprenant également ce qui, au sein de la famille, a été non verbalisé, non intentionnel ; les entretiens biographiques ont parfois eu cette fonction (faire advenir), conduisant à révéler des processus dont les interviewés n'avaient parfois même pas conscience avant d'engager ce travail réflexif.

Trois niveaux d'histoires, un préalable à la temporalité intergénérationnelle

À travers trois exemples pris parmi les histoires migratoire, familiale et personnelle, soulignons à présent de quelle manière l'approche temporelle révèle les processus sociaux intergénérationnels¹⁵.

- **L'histoire migratoire : de là-bas à ici, l'effet de la scolarité**

Parmi les éléments de l'histoire migratoire, considérer la scolarité des parents, voire des grands-parents, est un élément décisif pour comprendre l'attitude parentale à l'égard de la scolarité des enfants en France – non pas de manière binaire : les parents scolarisés sont en mesure d'aider leurs enfants, les autres non, mais pour en comprendre les effets, que les parents aient été scolarisés ou non. Cela implique de resituer ce questionnement dans le contexte colonial, au sein duquel les « enfants indigènes » étaient tenus à l'écart de « l'école républicaine obligatoire », et de considérer qu'il peut en aller différemment entre les deux lignées. Car si les immigrés ne forment pas un groupe homogène, le couple parental peut aussi se révéler hétérogène. À la suite de F. de Singly et C. Thélot (1986), il importe donc de différencier les effets généalogiques des effets parentaux dans l'explication des trajectoires individuelles.

Retracer cette histoire, c'est chercher à comprendre quels ont été les parcours des parents (ont-ils grandi à la campagne, en ville, dans un milieu familial lettré ou non, qui sont les membres de la famille à avoir été scolarisés, en quelle langue, qui a pu apporter une aide scolaire... ?) et aussi à saisir les connaissances qu'ils ont acquises du système scolaire, tout comme les frustrations nées d'une absence de scolarité, ou d'une scolarité jugée trop courte. C'est ainsi que l'on peut comprendre le sentiment de frustration et d'injustice causé par ce manque et pourquoi il peut avoir un effet compensateur en provoquant une forte mobilisation auprès de leurs enfants (allant de pratiques pour les encourager à bien travailler à l'école au financement de cours particuliers, en passant par la surveillance des devoirs). La volonté d'offrir à leurs enfants un cadre propice à une scolarisation de qualité a d'ailleurs pu constituer un des motifs de la migration¹⁶, tout comme pour les mères un moyen d'encourager l'émancipation de leurs filles.

- **L'histoire familiale : de l'arrivée à l'enracinement, le rôle de l'entourage**

L'histoire familiale permet de saisir quelles sont les personnes qui ont composé l'entourage de la famille depuis l'arrivée en France : de qui était-il composé ? comment a-t-il évolué dans le temps ? qu'a-t-il provoqué, amené, offert comme ressources ? de quelles manières a-t-il transformé les relations entre les membres de la famille ? Ces questions ont reçu des réponses bien différentes selon le cadre résidentiel dans lequel ces familles ont vécu.

¹⁵ Les trois niveaux d'histoire décrits ne se limitent pas aux exemples fournis ci-dessus : ils sont un aspect parmi d'autres des histoires recueillies. Bien d'autres exemples auraient pu être retenus pour illustrer ces histoires migratoire, familiale et individuelle et leurs effets sur les parcours. Pour de plus amples précisions, voir mes précédentes publications qui développent ces analyses (Santelli, 2001, 2013a).

¹⁶ Voir E. Santelli (2001) au sujet des motifs de l'émigration qui, le plus souvent, ne se limitent pas à la dimension économique, même quand celle-ci est prépondérante, et L. Mogueurou (2013) à propos de l'aide au travail scolaire dans les familles immigrées.

En effet, le fait de vivre dans un environnement « mixte » socialement et/ou ethniquement modifie radicalement la composition de l'entourage quotidien. Il peut ouvrir sur des univers sociaux inconnus jusqu'alors. Des parents ont aussi privilégié les liens avec les membres de la famille élargie et/ou de la communauté d'origine, ils se sont repliés sur un univers connu quelle que soit la composition du voisinage. Ainsi, la composition de l'entourage est le résultat à la fois d'un choix (quelques fois objet d'une véritable stratégie de la part de parents qui ont refusé d'aller habiter des « quartiers-ghetto ») et des contraintes liées à l'environnement résidentiel. Or, à terme, les conséquences seront fortes sur le parcours des enfants.

Ces derniers, selon leur place dans la fratrie et la façon dont ils ont vécu dans leur quartier de résidence *versus* l'extérieur, se sont forgés par ce biais une perception de la société française, des aspirations se sont formées. Ces expériences ont fourni des ressources leur permettant, à leur tour, de nouer d'autres contacts, de se constituer leur entourage.

- **L'histoire individuelle : de l'enfance au temps présent, le sentiment de double vie**

L'histoire individuelle permet de comprendre le sentiment exprimé de manière très récurrente par les enfants des familles immigrées maghrébines : le sentiment d'avoir grandi en étant tiraillés entre deux mondes. Ce sentiment s'exprime en particulier à propos de la sphère de l'intime et il devient particulièrement prégnant au moment des expériences amoureuses juvéniles. Comment ne pas décevoir ses parents et en même temps « faire comme les copains » ? Plus tard, le choix conjugal pourra être l'expression de ce tiraillement entre désirs et affinités individuels, d'une part, et affiliation à un groupe et perpétuation de ses valeurs, d'autre part.

Le travail conduit avec Beate Collet (Collet, Santelli, 2012) a abouti au concept d'homogamie socio-ethnique pour comprendre la formation de l'entre-soi conjugal selon la manière dont les individus « arbitrent » entre leurs aspirations individuelles et les normes et valeurs héritées. Mais cette décision est aussi tributaire du sexe de chacun, sa place dans la fratrie, le lieu de résidence, l'intensité des relations communautaires, la possibilité qu'ont les individus de s'éloigner de leur univers familial (par exemple pour suivre des études dans une autre ville), etc. De leur côté, les pratiques des parents et leur univers de valeur (par exemple à l'égard du sentiment amoureux comme préalable au mariage) peuvent aussi évoluer au fil du temps. L'analyse de la formation conjugale révèle les dynamiques intergénérationnelles en jeu et comment chacun a tenté de réconcilier son projet de vie et les attentes parentales.

Ces quelques exemples empiriques avaient pour objectif de souligner l'intérêt des récits biographiques parmi lesquels nous pouvons distinguer trois niveaux d'histoires. Ils permettent de saisir la dimension temporelle et de faire émerger la dimension intergénérationnelle. La suite de cet article va tenter de théoriser cette démarche.

La temporalité intergénérationnelle, une quatrième temporalité ?

Parmi les travaux qui ont accordé une large place à la temporalité, on trouve ceux qui s'inscrivent dans le paradigme du *life course*. Dans le monde académique anglo-saxon (Elder, Johnson, Crosnoe, 2003), ce paradigme est nettement plus prégnant qu'en France.

Le principe de temporalité selon la *life course approach*

Le principe de temporalité est un des trois principes de la *life course approach*. C. Lalive d'Épinay (2012) rappelle que les deux autres sont le principe de totalité et celui de l'individu-sujet et insiste sur le fait que ces trois principes sont interdépendants puisque le paradigme du *life course* entend saisir une vie individuelle dans son entièreté complexe et dynamique. Selon C. Lalive d'Épinay (2012, p. 23-24)¹⁷, cette perspective théorique vise à relier dialectiquement trois temporalités : « le **temps biologique et social de l'individu** qui renvoie à son avancée en âge et à la définition qu'en donne la société dans laquelle il vit (dont le marqueur est l'âge) ; le **temps historique**, qui désigne l'environnement sociohistorique dans lequel se déroule la vie d'un individu (dont le marqueur est l'année calendaire) et l'**historicité du sujet**, c'est-à-dire son insertion objective dans l'histoire, mais aussi subjective, à savoir ce qu'il ou elle fait de cette insertion (et dont le marqueur peut être l'année de naissance, c'est-à-dire ce point de départ de l'articulation entre l'histoire d'une vie individuelle et l'Histoire). » (Lalive d'Épinay, 2012, p. 24).

Toutefois, le principe de temporalité, saisi à travers l'articulation de ces trois temporalités, néglige la dimension intergénérationnelle. Inclure cette quatrième temporalité reviendrait à la fois à mieux prendre en compte ce qui a précédé l'individu au niveau social (temps historique de la génération précédente) et à l'articuler avec ce qui s'est passé au niveau familial (transmission et liens intergénérationnels). Ainsi, la temporalité intergénérationnelle permettrait, d'une part, de rendre compte de ce qui s'est transmis d'une génération à l'autre au fil du temps et comment ce qui s'est passé pour la génération précédente a influé sur le parcours de la génération suivante (niveau micro) ; d'autre part, de resituer une histoire familiale dans un temps historique révolu et ainsi de comprendre les effets de ce dernier sur la situation actuelle (niveau macro).

Si l'historicité du sujet conduit à l'articulation de l'histoire d'une vie individuelle à l'Histoire, l'ajout de cette quatrième temporalité permet de « remonter plus loin dans le temps » : elle donne accès au temps historique de la génération précédente. On dispose ainsi de l'environnement socio-historique dans lequel s'est déroulée la vie de la génération précédente – et pas seulement celui d'ego –, et le contexte dans lequel cette histoire s'est transmise, on peut alors comprendre de quelle manière ils sont intervenus, comment le temps historique de la génération passée a affecté le parcours de la suivante.

Proche des travaux initiés par D. Bertaux sur les trajectoires familiales¹⁸, ma démarche s'en distingue pourtant par le fait qu'elle s'inscrit dans le paradigme du *life course*, plutôt que dans celui du *life story*¹⁹. De plus elle repose moins sur les transmissions intergénérationnelles observées au sein des familles immigrées²⁰ que sur une analyse des parcours individuels qui place au centre de son dispositif une

¹⁷ Dans de précédentes publications datant de 2005, C. Lalive d'Épinay avait débuté ce travail de définition ; il me semble ici le plus abouti.

¹⁸ Je pense aux recherches qu'il a réalisées dans les années 1980 et qui ont été une grande source d'inspiration depuis ma recherche doctorale. Voir les travaux publiés seul ou en collaboration avec I. Bertaux-Wiame, par exemple, Bertaux, Bertaux-Wiame, 1988, Bertaux, 1994.

¹⁹ Il se caractérise par l'emploi des récits de vie, voir D. Bertaux (1997), Ferrarotti (1983) et une manière qui lui est propre d'analyser ce matériau.

²⁰ Tel que peut le faire par exemple C. Delcroix (2001), voir aussi le dossier qu'elle a coordonné avec D. Bertaux (Delcroix, Bertaux, 2009) au sujet des transmissions familiales en migration.

approche multidimensionnelle des phénomènes sociaux (Santelli, 2014). Considérer la temporalité intergénérationnelle, c'est bien entendu prendre en compte les transmissions qui s'effectuent d'une génération à l'autre, mais c'est aussi inscrire les parcours dans une analyse du « temps long », considérer les contextes, parvenir à relier les trois niveaux d'observation et d'analyse, afin de comprendre pourquoi les parcours sont à la fois le produit d'une histoire familiale et des dynamiques sociales, qui elles-mêmes n'ont pas la même incidence selon les milieux sociaux, la période, les caractéristiques individuelles de chacun.

Dans le cas des travaux relatifs aux descendants d'immigrés, la temporalité intergénérationnelle permet de faire le lien entre ici et là-bas, maintenant et avant : saisi à travers l'histoire familiale et migratoire, et ce qu'elle véhicule comme supports et contraintes, ce temps intergénérationnel relie la période pré-migratoire (là-bas et avant) et le contexte post-migratoire (ici et maintenant, plus justement depuis l'immigration). Cela revient à « dérouler » tous les éléments qui sont intervenus, ici, depuis l'installation en France et là-bas, dans la société d'origine, simultanément ou précédemment.

Car la temporalité intergénérationnelle permet d'articuler une double préoccupation : le passage du pays d'origine au pays d'immigration, et ce qui se transmet à l'occasion de ce parcours. Le parcours des ascendants, lui-même à la fois subi et choisi, détermine celui des descendants, en même temps que ces derniers s'appuient sur le premier pour élaborer leur propre parcours. En d'autres termes, les actions, les décisions et les aspirations individuelles prises au cours d'un parcours sont en partie contraintes par les « héritages » sociaux (par exemple, le niveau de diplôme atteint est déterminé par les effets de la reproduction sociale, par les conditions sociales dans lesquelles vivent ces familles), en même temps qu'elles « s'originent » dans une histoire familiale – chaque membre pouvant en hériter de manière distincte (cela explique que, malgré l'illettrisme des parents, des enfants parviennent à avoir une scolarité réussie en raison des ressources qu'ils ont puisées tout au long de leurs parcours, des mobilisations et des transmissions familiales, en raison du projet migratoire qui se donnait pour objectif une amélioration des conditions de vie, etc.).

La temporalité intergénérationnelle, saisir l'histoire familiale et les dynamiques sociales

Nous avons vu plus haut que, le plus souvent, la position sociale se résume au statut de « travailleur immigré » du père : cet attribut semble définir l'histoire familiale, la restreindre à une fonction économique. De la sorte, c'est son histoire qui est occultée, les possibles autres caractéristiques sociales de la famille qui sont oubliées ou dissimulées (l'éventuelle scolarité des parents – y compris dans leur langue maternelle –, le fait d'être issu d'une famille qui dispose d'un statut de notabilité – y compris en référence à une classification endogène –, d'être urbaine, francophone, d'avoir telle ambition, de développer telle stratégie pour ses enfants, etc.). La temporalité intergénérationnelle permet d'y remédier en saisissant ces événements de l'histoire familiale et les dynamiques sociales dans lesquels ils s'inscrivent au présent et par le passé.

Nous allons tenter de l'illustrer à travers l'exemple d'Anissa²¹. Avant de présenter un tableau synthétique qui rassemble quelques éléments de son parcours et livrer des informations utiles à sa lecture,

²¹ Cet entretien a été réalisé en 2012, lors de la collecte d'un corpus d'entretiens pour la recherche relative à la mobilité des jeunes en Europe ; enquête toujours en cours (Santelli, 2013b). Cette enquête est réalisée en constituant un panel qui est suivi dans le temps, ce qui

précisons que le plus souvent, si on devait présenter le devenir des descendants d'immigrés sous forme de tableau, on se limiterait à la première ligne (dans l'exemple celle figurant le parcours d'Anissa). Or ce dernier prend une autre ampleur si on le met en perspective avec ceux de ses parents, mais pas seulement en termes de transmissions intergénérationnelles. Il ne s'agit donc pas seulement d'intégrer deux lignes supplémentaires, correspondant au père et à la mère, pour voir ce qui se transmet. La temporalité intergénérationnelle consiste à considérer les trois temporalités (exprimées par l'âge, la période et la cohorte), formant le principe de temporalité et à y adjoindre une dimension intergénérationnelle : empiriquement cela implique de disposer des informations sur les parents, voire d'autres ascendants, méthodologiquement cela implique une lecture des faits qui ne se limite pas au temps présent, ni même à l'environnement socio-historique dans lequel se déroule la vie d'un individu, mais à considérer celui de la génération qui l'a précédé. Ainsi, les deux dernières lignes nous fournissent des indications sur la manière dont le temps historique de la génération passée (celle des parents) a affecté le parcours de la suivante (celle d'Anissa).

Dans le cas présent, l'effet conjugué de la scolarité de la mère (en raison du lieu où elle a grandi) et la frustration du père qui n'a pu être scolarisé (pour des raisons familiales et qui tiennent au système colonial²²) s'avère décisif pour comprendre la manière dont ils se sont mobilisés dans la scolarité de leurs enfants – au moins des aînés.

La composition de l'entourage, allant d'une relative mixité socio-ethnique – au début des années 1980- à une forte ségrégation ethnique – à partir de la fin des années 1990, a aussi contribué à ce que les différents frères et sœurs aient le sentiment de ne pas avoir grandi « dans le même quartier » : tandis que les aînés ont grandi avec « des Français », tentant de vivre comme eux (une des explications, selon Anissa, du choix de son union mixte), les derniers ont le sentiment de vivre dans un ghetto (correspondant à la description établie par un jeune des cités qui écrit à un sociologue, Amrani, Beaud, 2004) ; à un moment où le père est aussi nettement moins disponible. La configuration socio-spatiale « mixte » peut expliquer sa préférence pour une union mixte (Anissa s'est mariée à un homme d'origine française), mais elle n'est pas suffisante : le fait de poursuivre des études supérieures, tout comme la moindre autorité du père liée à son affaiblissement, apparaissent tout autant déterminant pour expliquer son choix conjugal. En amont, en raison de l'influence de la socialisation pré-conjugale (Collet, Santelli, 2012), on peut aussi penser que son choix s'est affermi à travers les expériences amoureuses juvéniles qu'elle a connues, lui-même en lien avec un désir d'émancipation. La projection dans une vie de femme libre et indépendante a été impulsée et soutenue par la mère qui avait pour objectif d'offrir à sa fille de meilleures conditions de vie, expliquant son soutien inconditionnel tout au long de la scolarité – qui a également bénéficié du phénomène de la démocratisation scolaire. Toutefois, la mère n'avait pas anticipé que la mobilisation en faveur de sa fille aurait d'autres effets que sur le plan scolaire – car le projet d'émancipation s'est trouvé amplifié et réaffirmé par cette scolarisation qui a bousculé les schémas familiaux traditionnels²³. La mère a logiquement réprouvé le choix conjugal mixte de sa fille, notamment en raison de la crainte de

a permis d'actualiser les données en 2014. Toutefois, cet exemple n'a pas été retenu pour illustrer cette thématique, mais bien en raison de son caractère exemplaire puisque des éléments analogues à ceux recueillis au cours de mes précédentes enquêtes (notamment Santelli, 2007, 2012 avec Collet) sont apparus et c'est cela qui justifie son choix.

²² Le père et la mère ont certes vécu dans le même pays mais les conditions réservées aux enfants des Algériens ont pu varier d'une région à l'autre, selon les positions occupées par les familles, et la période. La prise en compte des contextes est décisive à ce titre.

²³ Bonvalet, Clément, Ogg, 2011 l'ont également observé au niveau de la génération des baby-boomers qui, la première, a connu un allongement considérable de la scolarité des filles, soulignant le lien entre la massification scolaire et les transformations de la vie conjugale.

la réprobation par le voisinage (majoritairement composé de familles qui partagent les mêmes valeurs culturelles), tout en considérant que le plus important est le fait que ses enfants soient heureux. Face à cette injonction paradoxale, Anissa a maintenu son choix, parvenant à le rendre acceptable (car elle a par ailleurs consenti à faire un mariage religieux et qu'elle dispose d'une « aisance financière »). Elle le considère par ailleurs comme l'aboutissement logique d'une succession d'événements, dont les parents, la mère en particulier, ont été partie prenante. On le voit, les phénomènes de transmissions intergénérationnelles sont à l'œuvre – et les enquêtés peuvent en avoir conscience-, mais ils ne sont pas seuls en jeu : les contextes dans lesquels les événements passés se sont déroulés, et ce pour les différentes générations, s'avèrent tout aussi décisifs dans les parcours individuels – mais ceci reste le plus souvent inaccessible aux individus²⁴.

Ainsi, au-delà de ce qui se passe au niveau de l'individu – entre les membres de la famille, entre l'individu et son entourage-, la temporalité intergénérationnelle éclaire ce qui se déroule de manière spécifique pour chaque génération et ce qui se joue entre elles.

Dans cette perspective, les trois approches présentées par D. Demazière et O. Samuel (2010, 4) comme étant trois manières d'articuler parcours et contextes, pourraient s'enrichir de cette dimension intergénérationnelle qui éclaire les parcours individuels en les reliant à leurs contextes. Qu'il s'agisse des conditions macrosociales et macroéconomiques, structurant et déterminant les normes et les comportements ou des interactions quotidiennes, la temporalité intergénérationnelle est une dimension supplémentaire (incontournable) pour comprendre comment se construisent les parcours biographiques.

Je me suis limitée ici à quels fragments du parcours d'Anissa, mais on pourrait en développer d'autres – intégrer l'impact de sa mobilité à l'étranger, à la fin de ses études, les effets des relations familiales en particulier au sein de la fratrie (selon le rang et le sexe de chacun des enfants), etc. L'objectif ici était de montrer qu'en intégrant la temporalité intergénérationnelle, l'analyse sociologique gagne en profondeur. Ainsi, le temps biologique et social de l'individu (l'âge) n'est pas seulement un indicateur pour Ego, il l'est aussi pour ses parents (le père, est-il un jeune immigré, un ouvrier, un homme en invalidité ?). Le temps historique (la période) a un sens distinct pour les deux générations en présente, mais aussi parmi le couple parental et, selon l'âge de chacun, ce temps historique prend une tonalité particulière. L'historicité du sujet (appréhendée en termes de cohorte, à partir d'une date de naissance) permet d'intégrer l'environnement socio-historique dans lequel s'est déroulée la vie de la génération précédente et de relier ces différents temps (celui d'ego, de son père, de sa mère, éventuellement des grands-parents, là encore en distinguant les lignées). L'analyse des parcours permet d'en saisir les dynamiques processuelles en reliant les différents éléments.

²⁴ Pour les enfants des classes populaires en particulier, ce n'est pas la même chose d'être scolarisé à une époque où la massification scolaire rend plus probable la poursuite dans les études supérieures. Mais ceci les individus en ont rarement conscience.

La temporalité intergénérationnelle dans le principe de temporalité

	Age	Situation familiale et professionnelle	Période	L'environnement socio-historique	Cohorte	Des historicités distinctes
Anissa	28 ans	Mariée civilement à un homme d'origine française rencontré pendant ses études en IUT, par l'intermédiaire de son réseau d'amis, ils ont aussi fait ce qui est communément appelé la <i>Fatiha</i> pour désigner un mariage religieux. Jeune mère, elle a donné un prénom maghrébin à leur fille. Elle travaille dans une entreprise en tant qu'assistante de direction, elle a obtenu un CDI depuis peu. Très investie dans sa carrière professionnelle, le couple a privilégié un logement à proximité de chez les grands-parents maternels pour que la grand-mère s'occupe de sa petite fille.	2014	Elle a poursuivi ses études dans un contexte de massification scolaire. Elle a intégré un IUT, après avoir suivi un bon cursus scolaire dans l'un des meilleurs lycées du centre-ville (option langue arabe pour contourner la carte scolaire), avant de poursuivre à l'université avec une licence pro commerce puis un master marketing et vente. Aînée des filles (fratrie de 6 enfants), une partie a « profité » de son expérience, tandis qu'elle, elle s'est appuyée sur la forte ambition de sa mère.	1986	« Enfant de la crise », Anissa a vécu dans un quartier de plus en plus ségrégué. Mais elle se rappelle avoir grandi avec des copines françaises dont les familles ont déménagé une fois les filles arrivées au collège. Elle en a retrouvé une au lycée avec qui elle a poursuivi ses études, et a continué de fréquenter un réseau amical « plutôt français ». Elle a aussi fait partie de la génération qui a bénéficié de la politique des « 80% au bac ».
Père	60 ans	Ancien ouvrier des industries pétro-chimiques, il est en invalidité depuis plusieurs années. Il occupe depuis plus de trente ans un logement dans l'agglomération lyonnaise, il aimerait repartir dans son pays d'origine.	2014	Arrivé en France peu de temps avant le début de la « crise », en 1971, il a pu intégrer un grand groupe dans lequel il a travaillé toute sa vie, jusqu'à la déclaration de sa maladie professionnelle.	1954	Né au début de la guerre, son père est mutilé pendant le conflit et ne pourra quasiment plus travailler. En tant qu'aîné, il devait immigrer pour subvenir aux besoins de la famille.
Mère	48 ans	Travaille dans une entreprise de nettoyage depuis que le dernier enfant a débuté l'école primaire. Travail à temps partiel jusqu'à ces dernières années puis augmentation de son temps de travail ans pour faire face à l'appauvrissement de la famille, suite à la perte d'emploi du père.	2014	A passé de nombreuses années à souffrir de l'exil, contrainte d'émigrer pour rejoindre son mari qui voulait voir ses enfants grandir auprès de lui. Aujourd'hui, elle aspire à vivre auprès de ses petits-enfants en France.	1966	Scolarisée en Algérie dans la petite ville où son père était commerçant, elle a grandi dans une famille francophone. Cette triple expérience a facilité son installation en France en 1984, année de la naissance du premier fils.

Une temporalité incontournable pour appréhender les parcours

L'intérêt de la temporalité intergénérationnelle semble dépasser le cadre des populations de descendants d'immigrés. D'une part, parce que la prise en compte de cette temporalité permet de complexifier la manière de contextualiser (le fait d'inscrire les parcours dans leurs contextes en intégrant la dimension intergénérationnelle), d'autre part, parce que la temporalité intergénérationnelle invite à prêter attention à la manière dont les individus font face aux dynamiques intergénérationnelles. Enfin, nous verrons pourquoi la temporalité intergénérationnelle est une manière de relier les niveaux micro, meso et macro.

L'individu face aux dynamiques intergénérationnelles

Considérer la temporalité intergénérationnelle revient à « dérouler » tous les éléments qui peuvent intervenir tout au long des parcours autant que la capacité des individus à y faire face, à mobiliser des ressources, à dépasser des obstacles, à réinterpréter les héritages familiaux... Car le paradigme du *life course* – dans lequel s'inscrit la démarche décrite – reconnaît la capacité d'action des individus (*human agency*) comme étant l'un de ses principes fondateurs (Elder, 1994). Ainsi, l'attention portée aux processus intergénérationnels permet de constater que l'individu n'est ni un acteur isolé (coupé d'une histoire intergénérationnelle) ni déterminé par ces liens intergénérationnels : il agit en fonction de ces dynamiques intergénérationnelles. L'individu peut bénéficier de ressources transmises de génération en génération (un savoir-faire, un capital...), il est aussi contraint par ces transmissions, elles peuvent avoir un effet déterministe (la pauvreté, l'absence de diplôme...); une transmission peut être une contrainte, voire constituer durablement une entrave. Mais il est également en capacité de produire de nouvelles ressources car l'individu est toujours en capacité de réinterpréter et de transformer « ses héritages ».

La temporalité intergénérationnelle permet de penser la manière dont, à travers les liens familiaux, un individu est en capacité d'agir, s'inscrivant certes dans une lignée, bénéficiant de ses ressources, mais aussi transformant l'héritage, ou le refusant, pour privilégier d'autres voies – chaque individu étant en mesure d'infléchir le cours des choses parce que ce qui est transmis peut être réapproprié ou rejeté (Bloch, Buisson, 1994). Ainsi les individus sont aussi en capacité d'agir, de réagir et d'interagir avec ce qui leur est transmis ; *a fortiori* dans une société où les appartenances héritées n'ont plus le même poids²⁵.

La temporalité intergénérationnelle, ou comment relier les niveaux micro, meso et macro

La temporalité intergénérationnelle permet de relier des phénomènes sociaux qui relèvent à la fois de l'héritage familial et socio-politique tout en les combinant aux contextes individuels et socio-structurels. En d'autres termes, le fait de resituer les parcours dans une perspective temporelle intergénérationnelle revient à considérer d'une part **l'héritage familial** – ce qui se transmet dans une famille en termes de valeurs, d'habitudes, d'aspirations, de patrimoine... – et d'autre part **l'héritage socio-politique** – qui définit des « possibles institutionnels », des logiques normatives –, et est, à ce titre, étroitement dépen-

²⁵ Toutefois, on ne peut mésestimer les logiques d'appartenances. À la suite de J.-H. Déchaux (1998), les dynamiques sociales mettent en évidence ce double mouvement, entre individualisme et appartenance.

dant des générations. Ces deux formes d'héritage doivent ensuite être saisies dans leur articulation et en tenant compte de la **situation individuelle** – les ressources scolaires par exemple – et du **contexte socio-structurel** – l'état du marché de l'emploi par exemple.

Chaque parcours se comprend alors à la jonction de ces quatre facteurs (les héritages familiaux et socio-politiques, et les contextes individuels et socio-structurels). De leur combinaison spécifique, dépendent les conditions de l'action. Ces dernières, pour pouvoir être saisies le plus finement possible, impliquent d'articuler les niveaux micro, meso et macro.

Si on applique cette démarche à un autre domaine que celui dans lequel j'ai travaillé, que nous apprend la temporalité intergénérationnelle par exemple des conditions d'insertion socio-professionnelle des femmes ? Elle permet de mettre en évidence que la position obtenue est tout à la fois liée aux caractéristiques de leur situation personnelle (niveau de diplôme, filière, expériences, réseau social, etc.) et des conditions d'emploi (secteurs d'activité qui recrutent, taux de chômage, mesures institutionnelles, etc.), qu'à leur histoire familiale (attitude des parents à l'égard de la scolarité de leurs filles, tradition familiale dans un secteur d'activité, etc.) et à la période (suivant les générations de femmes, elles n'ont pas bénéficié de la même manière des conditions d'émancipation des femmes, interdisant, limitant ou favorisant leur carrière professionnelle).

En d'autres termes, ces quatre facteurs (soulignés) constituent le socle à partir duquel le parcours s'élabore, et pour le comprendre, nous avons autant besoin de connaître les conditions actuelles que passées, concernant à la fois la famille et la société (renvoyant aux quatre éléments en gras). Sans prétendre tout régler de la délicate articulation micro-macro, la temporalité intergénérationnelle apparaît être une façon efficace de tenter la synthèse entre les différents niveaux en nous « plongeant » au cœur des temps individuels, familiaux et historiques. L'intelligibilité du social est saisie là, dans cette articulation des temporalités.

Conclusion

La dimension temporelle, constituant l'un des axes fondateurs de l'étude des parcours de vie, ce paradigme a été mobilisé pour analyser les parcours des descendants d'immigrés dans la société française, plutôt que celui de l'intégration. Il a permis de rendre compte, dans toute leur complexité, de leurs manières de prendre place dans la société (Santelli, 2014).

Pensée initialement pour analyser les parcours des descendants d'immigrés maghrébins dans la société française, la dimension intergénérationnelle s'est avérée avoir une portée heuristique plus large. Pour parvenir à le démontrer, il a fallu aborder la question du temps dans les parcours ; quel est le temps dont nous parlons et comment peut être définie la notion de parcours ? C'est à travers des « histoires » qu'on a pu saisir de quelle manière aborder les effets intergénérationnels ; des exemples empiriques permettant d'en rendre compte en soulignant leur dimension intergénérationnelle. Néanmoins, constatant que le principe de temporalité considère insuffisamment la dimension intergénérationnelle, il a fallu proposer de la traiter comme étant une dimension supplémentaire, venant enrichir la compréhension des contextes. La temporalité intergénérationnelle devient alors une dimension incontournable des parcours, car elle éclaire de manière nouvelle les contextes et leurs liens avec les parcours.

Ainsi, l'attention renouvelée à l'égard des temporalités dans l'analyse du social (Charbonneau, 2005) pourrait être enrichie par cette perspective intergénérationnelle. À ce titre, cet article a tenté d'être une contribution à l'ambition épistémologique annoncée dans l'introduction du dossier consacré aux temporalités dans les sciences sociales (Dubar, Rolle, 2008) : réfléchir à l'importance que revêt la question du temps en proposant ici de plus prendre en compte la dimension intergénérationnelle dans l'approche temporelle.

Références bibliographiques

- Abbott A. 2003. La description face à la temporalité, in : Blundo G., de Sardan O. (dir.), *Pratiques de la description*, Editions de l'EHESS, p. 41-53.
- Amrani Y., Beaud S. 2004. *Pays de malheur ! Un jeune de cité écrit à un sociologue*, Paris, La Découverte.
- Attias-Donfut C. 1988. *Sociologie des générations*, Paris, PUF.
- Attias-Donfut C. (dir.). 1995. *Les solidarités entre générations. Vieillesse, famille, État*, Paris, Nathan.
- Bertaux D. 1980. L'approche biographique, sa validité méthodologique, ses potentialités, *Cahiers internationaux de sociologie*, LXIX, 2, p. 198-225.
- Bertaux D. 1994. Les transmissions en situation extrême. Familles expropriées par la révolution d'Octobre, *Communications*, 59, p. 73-99.
- Bertaux D. 1997. *Les récits de vie*, Paris, Nathan, coll. 128.
- Bertaux D., Bertaux-Wiame I. 1988. Le Patrimoine et sa Lignée : Transmissions et mobilité sociale sur cinq générations. *Life stories/Récits de vie*, 4, p. 8-25.
- Bertaux D., Delcroix C. 2009. Transmissions familiales et mobilités, *Migrations-Société*, 21, 123-124, p. 89-96.
- Bertaux D., Léomant C. 1987. (coordination du dossier) Histoires de vie, histoires de familles, trajectoires sociales, *Annales de Vauresson*, 26.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (dir.). 2010. *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- Best F., Blanckeman B., Dugast-Portes F., Ernaux A. 2014. *Annie Ernaux : le Temps et la mémoire*, Paris, Stock.
- Bidart C. 2013. What does time imply? Contributions of Longitudinal Methods to the Analysis of the Life Course, *Time and Society*, 22 (2), p. 254-273.
- Bidart C., Longo M. E., Mendez A. 2013. Time and Process: An Operational Framework for Processual Analysis, *European Sociological Review*, 29 (4), p. 743-751.
- Bloch F., Buisson M. 1994. La circulation du don entre générations, ou comment reçoit-on ?, *Communications*, 59, p. 55-72.
- Bonvalet C., Gotman A., Grafmeyer Y. (dir.). 1999. *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Paris, INED.
- Bonvalet C., Clément C., Ogg J. 2011. *Réinventer la famille : l'histoire des baby-boomers*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ».
- Bonvalet C., Lelièvre E. 2012. Les grands-parents : de l'oubli au piédestal, in C. Bonvalet et E. Lelièvre (dir.), *De la famille à l'entourage*, Paris, Ined, p. 145-160.

- Caradec V., Ertul S., Melchior J.-P. 2012. *Les dynamiques des parcours sociaux. Temps, territoires, professions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Chantegros S., Orange S., Pégourdi A., Rougier C. 2012. *La fabrique biographique*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.
- Charbonneau J. 2005. La question des temporalités dans l'analyse du social, commentaire au texte de C. Lalive d'Épinay, in : Mercure D. (dir.), *L'analyse du social. Les modes d'explication*, D. Laval, Les Presses de l'Université Laval, p. 169-182.
- Chauvel L. 1998. *Le destin des générations*, Paris, PUF.
- Chesneaux J. 2004. Cinq propositions pour appréhender le temps, *Temporalités*, 1, p. 107-117.
- Collet B., Santelli E. 2012. *Couples d'ici, parents d'ailleurs. Parcours des descendants d'immigrés*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ».
- Déchaux J.-H. 1998. Dynamique de la famille : entre individualisme et appartenance, in : Galland O., Lemel Y. (dir.), *La nouvelle société française. Trente années de mutations*, Paris, A. Colin, p. 60-89.
- Delcroix C. 2001. *Ombres et lumières de la famille Nour. Comment certaines résistent à la précarité*, Paris, Payot & Rivages.
- Demazière D., Dubar C. 2005. Récits d'insertion de jeunes et régimes de temporalité, *Temporalités*, 3 (revue en ligne).
- Demazière D., Samuel O. 2010. Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes, *Temporalités*, 11 (revue en ligne).
- Dubar C. 2008. Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales, *Temporalités*, 8 (revue en ligne).
- Dubar C., Rolle C. 2008. Les temporalités dans les sciences sociales : introduction, *Temporalités*, 8 (revue en ligne).
- Elder G. 1994. Time, Human Agency, and Social Change: Perspectives on the Life Course, *Social Psychology Quarterly*, (57) 1, p. 4-15.
- Elder G., Johnson M., Crosnoe R. 2003. The Emergence and Development of Life-Course Theory, in: Mortimer J. T., Shanahan M. J. (dir.), *Handbook of the life Course*, Springer.
- Ferrarotti F. 1983. *Histoires et histoires de vie. La méthode biographique dans les sciences sociales*, Librairie des Méridiens, Paris [1981 édition originale].
- Gauléjac de V. 1987. *La névrose de classe, trajectoire sociale et conflits d'identité*, Paris, Editions Hommes et groupes.
- Jamoulle P. 2013. *Par-delà les silences. Non-dits et ruptures dans les parcours d'immigration*, Paris, La Découverte.
- Kempeneers M., Lelièvre E., Bonvalet C. 2012. L'apport du longitudinal dans les enquêtes sur les solidarités familiales : réflexions sur la temporalité des échanges, communication à un congrès figurant dans le CD-rom, in : C. Bonvalet et E. Lelièvre (dir.), *De la famille à l'entourage*, Paris, Ined.
- Lalive d'Épinay C. 2012. Les parcours de vie au temps de la globalisation. Un examen du « paradigme du parcours de vie », in : Caradec V. et al. (dir.), *Les dynamiques des parcours sociaux*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 21-29.
- Loué T. 2008. Du présent au passé : le temps des historiens, *Temporalités*, 8 (revue en ligne).
- Mendez A. (dir.). 2010. *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia.

- Mills C. W. 1997. *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, coll. « Poche Sciences humaines et sociales » [1959 édition originale].
- Mogérou L., avec la collaboration d'E. Santelli. 2013. L'aide au travail scolaire dans les familles immigrées de milieux populaires, *Migrations-Société*, 147-148, p. 159-174.
- Rustin M. 2006. Réflexions sur le tournant biographique dans les sciences sociales, in Astier I., Duvoux N. (dir.), *La société biographique : une injonction à vivre dignement*, Paris, L'Harmattan, p. 33-53 (coll. « Logiques sociales »).
- Santelli E. 2014. Prendre place, entre ressources inégales et mobilités. Réflexions méthodologiques sur les parcours des descendants d'immigrés, Habilitation à diriger les recherches, sous la responsabilité de C. Bidart, 7 février 2014, Aix-Marseille Université.
- Santelli E. 2013a. Upward social mobility among Franco-Algerians. The role of family transmission, *Swiss Journal of sociology*, 39 (3), p. 551-573.
- Santelli E. 2013b. Partir à Londres... pour favoriser l'insertion professionnelle en France, *Enfances, familles, générations*, 19, p. 64-84.
- Santelli E. 2007. *Grandir en banlieue*, Paris, CIEMI.
- Santelli E. 2001. *La mobilité sociale dans l'immigration. Itinéraires de réussite des enfants d'origine algérienne*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.
- Santelli E. 2005. De la « deuxième génération » aux descendants d'immigrés maghrébins. Apports, heurts et malheurs d'une approche en termes de génération, *Temporalités*, 2, p. 29-43.
- Sayad A. 1979. Qu'est-ce qu'un immigré ?, *Peuples méditerranéens*, 7, p. 3-23.
- Sayad A. 1994. Le mode de génération des générations immigrées, *L'Homme et la Société*, 111-112, p. 155-174.
- Ségalen M., Attias-Donfut C. 2007. *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, [1^{re} édition 1998].
- Sewell W. H. 1996. Three Temporalities: Toward an Eventful Sociology, in: McDonald T.J. (dir.), *The Historic Turn in the Human Sciences*, university of Michigan Press, Ann Arbor, p. 245-280 (texte traduit dans l'ouvrage de M. Bessin, C. Bidard, M. Grossetti, 2010).
- Singly de F., Thélot C. 1986. Racines et Profils des Ouvriers et des Cadres Supérieurs, *Revue française de sociologie*, XXVII, p. 47-86.
- Strauss A. 1992. *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, textes réunis et présentés par I. Baszanger, Paris, L'Harmattan [1959 édition originale].
- Terrail J.-P. 1995. *La dynamique des générations, activité individuelle et changement social (1968/1993)*, Paris, L'Harmattan.
- Vaatz-Laroussi M. 2001. *Le familial au cœur de l'immigration : les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*, Paris, L'Harmattan.
- Varro G. 2008. Temporalité(s) et langage dans l'analyse d'entretiens biographiques, *Temporalités*, 8, (revue en ligne).
- Zimmermann B. 2011. *Ce que travailler veut dire. Une sociologie des capacités et des parcours professionnels*, Economica, Paris.